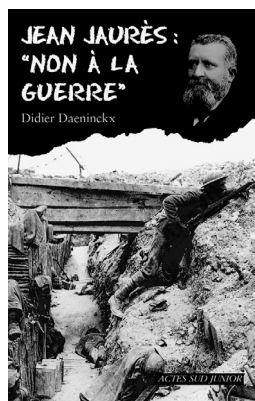


il s'était démis de ses droits de citoyens. Les débats et les oppositions n'ont pas cessé avec les résultats électoraux et il est donc parfaitement légitime que les choses changent et évoluent, que la contestation démocratique du pouvoir politique soit permanente et puisse prendre des formes diverses selon l'écoute que le pouvoir politique est prêt à manifester. Et ceci n'a jamais cessé d'être plus vrai au fur et à mesure que le niveau d'éducation progressait et que les moyens de communication, donc d'expression, se libéraient, les individus étant de plus en plus en mesure d'exprimer à tout moment leurs choix et de vérifier l'écoute dont ils bénéficient. Ceux et celles qui pensent qu'ils pourront revenir à une démocratie aussi lente que les diligences du début du XX^e siècle, ou qu'ils pourront maintenir longtemps une démocratie aussi captive, surveillée et enrégimentée se trompent et s'exposent à l'irruption des citoyens. Mieux vaut, enfin, que nos sociétés continuent à privilégier la désobéissance au respect de l'ordre établi. En laissant de côté l'aspect hédoniste que l'on peut y trouver, et pourvu qu'elle soit porteuse d'une égale humanité et maîtrise ses formes d'actions, la désobéissance est l'affirmation de la liberté fondamentale dont dispose chaque homme, chaque femme et chaque corps intermédiaire auquel ils adhèrent. C'est le rêve de tout gouvernant, et particulièrement de ceux qui nous gouvernent aujourd'hui, de disposer d'électeurs qui ne seraient que des citoyens de l'instant. Ne serait-ce que parce que notre plaisir nous appartient, parce que nous sommes des hommes et des femmes qui ne renonçons pas à nos droits et donc à ceux des autres, j'espère que la LDH sera encore longtemps le repère de cette capacité à désobéir à bon escient, dont la République ne cessera jamais d'avoir besoin. ●

« Ceux qui ont dit non » pour la jeunesse pas

La littérature « jeunesse » occupe aujourd'hui une place importante sur le marché de l'édition, avec d'incontestables best-sellers. Mais certaines collections peuvent surprendre... Ainsi en va-t-il de « Ceux qui ont dit non », collection qui prône tout simplement la désobéissance.

Françoise DUMONT, vice-présidente de la LDH



« **C**eux qui ont dit non ». Une collection qui prône des valeurs bien éloignées de celles que pendant longtemps, la littérature « jeunesse » était censée inculquer aux enfants...

Les livres de cette collection qui s'adresse aux adolescents s'attachent à raconter le cheminement de grandes figures historiques engagées dans des combats au service des valeurs de la démocratie et de l'humanisme. Les figures évoquées sont diverses : Lucie Aubrac, Rosa Parks, Victor Hugo, Victor Jara, Gandhi, le général de la Bollardière, Simone Veil, Jean Jaurès etc. A chaque fois, le titre précise l'objet du combat de chacun de ces personnages et ce à quoi ils ont dit non : le nazisme, la discrimination raciale, la peine de mort, la dictature, la torture, les avortements clandestins, la guerre etc. D'autres titres sont prévus, comme Louise Michel ou Federico Garcia Lorca. Murielle Szac, la directrice de la collection, s'efforce de respecter la parité mais n'y parvient pas : comment s'en étonner, lorsque l'on sait les difficultés rencontrées par les femmes à laisser leurs traces dans l'histoire ? Ces ouvrages ne sont en aucun cas des biographies et

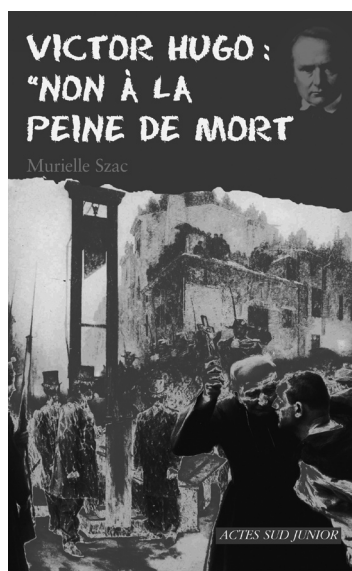
les auteurs, tout en respectant « la vérité historique », racontent leur personnage de façon romanesque. Ainsi Jean Jaurès est-il évoqué à travers un dialogue totalement imaginaire entre deux soldats embourbés dans la glaise des tranchées : l'un d'entre eux est le propre fils de Jaurès et l'autre un jeune comédien, membre de la troupe de Firmin Gémier, ce metteur en scène parisien qui emmenait ses acteurs dans les réunions socialistes. Les auteurs (Didier Daeninckx, Elsa Solal, Nimrod...) sont tous des passionnés de leur personnage, sans pour autant en être des spécialistes, et nous font revivre leur engagement de l'intérieur. Chaque roman est suivi d'un petit dossier, avec des textes, des photos, des références à des associations qui, tous, illustrent la façon dont se perpétue le combat illustré par la fiction.

L'identification à des figures positives

Murielle Szac a lancé cette collection en 2008 et a créé autour d'elle une équipe d'auteurs qui portent ce qu'elle appelle « un projet collectif ». Dès le départ, elle a souhaité en faire, selon ses propres termes, « une collection militante ». Son objectif est de redonner aux jeunes lec-

1»: une collection comme les autres

teurs des raisons de croire en la politique et de lutter contre une certaine forme de fatalisme. En même temps, sa volonté est de montrer la diversité des cheminement qui amènent ces figures fortes à se révolter contre un ordre qu'elles trouvent par trop injuste. L'enfance, les conditions dans lesquelles ces personnages ont grandi, les scènes dont ils ont été un jour témoins, sont souvent évoquées mais jamais de façon simpliste. Ainsi découvre-t-on un Victor Hugo littéralement hanté par une exécution capitale dont il a été involontairement spectateur à 16 ans. Pour autant, le roman indique vite que le combat de Victor Hugo dépassera ce côté émotionnel, tout comme d'autres romans montrent que les engagements naissent parfois de rencontres fortuites. L'esprit de la collection, c'est aussi de permettre aux lecteurs qui découvrent ces personnages de s'identifier à des figures positives, éventuellement proches d'eux dans une certaine évidence de leur comportement. Le jour où, dans le bus qui la ramenait chez elle, Rosa Parks a refusé de céder sa place à un Blanc, elle agissait évidemment en tant que militante de la défense des droits civiques des Noirs (elle revenait d'une réunion de la National Association for the Advancement of Colored People). Mais son acte était, aussi, celui d'une femme qui, tout d'un coup, décide que cela suffit et «*bloque*», comme le font parfois les adolescents. «*J'avais dit non à un conducteur de bus, c'est tout.*» Elle ne revendique aucun héroïsme: «*Je ne cherchais nullement à*



être une citoyenne modèle.» De même, il semble que le destin de Victor Jara touche particulièrement les jeunes parce qu'il s'agit d'un chanteur et donc de quelqu'un qui fait partie d'un univers qui leur est cher.

Inclure les jeunes dans le projet

Dernière caractéristique du projet éditorial: montrer que les problématiques d'aujourd'hui ne sont pas sans passé. A l'inverse, si les combats d'autrefois résonnent toujours aujourd'hui, c'est bien parce que nous nous inscrivons dans une évolution et que nous avons donc voix au chapitre. Affirmer cela, c'est aussi lutter contre l'immédiateté dans laquelle baigne notre société et - peut-être - plus particulièrement les adolescents.

La collection marche bien et l'éditeur Actes Sud peut en être fier. Elle a reçu en septembre 2009

un prix spécial au Festival du livre des droits de l'Homme de Nancy, et cette récompense est d'autant plus intéressante que c'est la première fois qu'une collection, dans son ensemble, est à l'honneur. Son mérite réside aussi dans l'accueil qui est fait aux différents ouvrages par les jeunes eux-mêmes. Les auteurs interviennent régulièrement auprès d'eux et discutent alors de ce que signifie exactement «dire non». Quelle démarche sous-tend la contestation? Qu'est-ce qu'elle engage de l'individu lui-même? Par ailleurs, les auteurs constatent que les héros des livres sont souvent mal connus ou que leur action en faveur de telle ou telle cause est ignorée. L'exemple est, disant-ils, frappant pour Victor Hugo dont l'engagement contre la peine de mort semble inconnu. Une figure semble néanmoins échapper à cette méconnaissance: celle de Rosa Parks. Est-ce la relative publicité faite autour de sa mort ou «l'effet Obama»? Difficile à dire. Lors de ces rencontres, il arrive aussi que des jeunes proposent leurs propres travaux d'écriture autour de thèmes qui leur tiennent à cœur: le chômage, le racisme, l'excision.

Il y a bien longtemps déjà que la littérature jeunesse est sortie des *Martine* et d'une certaine mièvrerie. Actes Sud a fait franchir un pas supplémentaire à cette collection, qui par ailleurs défend de vrais choix narratifs. A la LDH, nous ne pouvons que saluer cette initiative, qui contribue à faire grandir les adolescents dans le respect des valeurs que nous défendons. ●

L'objectif de la collection «Ceux qui ont dit non» est de redonner aux jeunes lecteurs des raisons de croire en la politique et de lutter contre une certaine forme de fatalisme.